

Morochos

Une communauté indienne dans les Andes



Patrice Olivier

Morochos

Une communauté indienne dans les Andes



Patrice Olivier

ISBN : 978-2-919632-20-6



Une petite page d'histoire et de géographie

Page 10



La saison des pluies et la saison sèche

Page 20



La communauté indienne d'Otavalo

Page 12



L'habitat

Page 22



La lagune de Cuicocha

Page 14



Jeux d'enfant

Page 24



La communauté de Morochos

Page 16



Une participation des enfants

Page 26



La famille Flores

Page 18



L'agriculture

Page 28



Le cochon de la famille

Page 30



La flore

Page 40



Les légumes

Page 32



L'école de Morochos

Page 42



Les fruits

Page 34



La classe

Page 44



Les commerces

Page 36



Un soutien scolaire

Page 46



La faune

Page 38



Les mingas

Page 48



Les alpagas

Page 50



La fabrication du pain

Page 60



L'artisanat de la communauté

Page 52



Les jus de fruits

Page 62



Le costume d'Otavalo

Page 54



Le colada

Page 64



La médecine traditionnelle

Page 56



Le repas

Page 66



Le maïs

Page 58



Le cochon d'Inde

Page 68



Les fêtes

Page 70



Remerciements

Page 80



La religion

Page 72



Glossaire

Page 81



Le carnaval

Page 74



Crépuscule sur l'Imbabura

Page 79



*La République de
l'Équateur*

Page 82

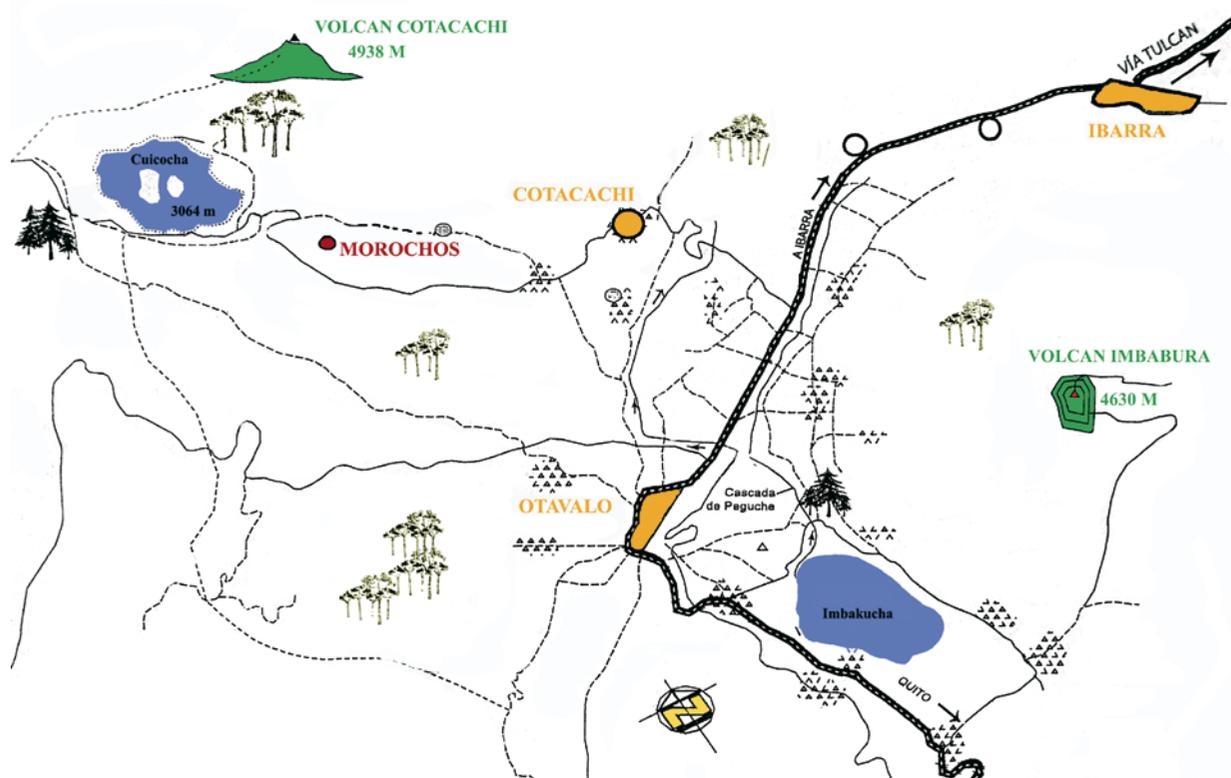


Le volcan Cotacachi culmine à 4939 m d'altitude au-dessus de la communauté* de Morochos.



Morochos est une communauté équatorienne située à 110 km au nord de Quito dans la Sierra, dont les plateaux s'élèvent entre 2100 et 2750 mètres d'altitude. Une double chaîne de montagnes s'étire du nord au sud et forme « l'Avenue des Volcans ». On rencontre une trentaine de volcans, sur plus de 600 km, dont 8 à plus de 5000 mètres d'altitude. Morochos se situe sur les flancs du Cotacachi et face au volcan Imbabura, qui s'élèvent respectivement à 4939 et 4630 mètres d'altitude.

Cette région fût conquise par les Incas en 1463. Constitué en un peu moins d'un siècle, l'Empire Inca étendit son pouvoir dans une vaste région de l'Amérique andine sur un territoire long de 4000 kilomètres. Il regroupait de nombreux peuples et jusqu'à plus de 700 langues furent parlées. Cependant les Incas imposèrent le quechua comme langue officielle. Cet empire fut vaincu en 1532 par le conquistador espagnol Francisco Pizarro.





Erik Flores et sa cousine.



En Équateur, les Indiens représentent 45 % de la population. Ils constituent la deuxième ethnie* du pays, et parmi eux, les Quechua sont majoritaires. Ces derniers constituent l'une des treize nationalités indigènes reconnues. Les Quechua sont composés de treize peuples, dont la communauté d'Otavalo. L'économie de cette communauté est basée sur le commerce de produits artisanaux, le tourisme et l'agriculture.

À l'époque de la colonisation espagnole, les missionnaires adoptèrent le quechua comme langue de communication et d'évangélisation au détriment des autres langues. L'espagnol et le quechua sont actuellement les langues les plus parlées dans la région d'Otavalo.



Les réalisations artisanales de la région d'Otavalo sont souvent représentées par ces indiens dessinés de dos avec leurs nattes. L'art du tissage est détenu par cette communauté.





Le lac de Cuicocha se situe à une altitude de 3064 mètres et à une heure de marche de Morochos. Cuicocha s'est formé dans un ancien cratère volcanique. Profond d'environ 200 mètres, trois dômes en émergent sous la forme de deux îlots. Cette lagune fait partie de la réserve écologique de Cotacachi Cayapas. Cette réserve renferme des écosystèmes* allant de la forêt tropicale côtière située à 200 mètres d'altitude à celui de la montagne nuageuse culminant à 4939 mètres.





Les chemins de Morochos sont souvent bordés de yuccas. Cette plante sert de haie naturelle.
Au loin, on aperçoit dans la brume le sommet du Cotacachi.



Morochos, située à 2800 mètres d'altitude, constitue une des 44 communautés du canton de Cotacachi. Ce canton est célèbre dans tout le pays pour avoir élu le premier maire indien en 1996. Morochos est composée de 150 familles, représentant environ 700 personnes. Les habitations ne sont pas réparties autour d'une place mais sur l'ensemble de son territoire. Les maisons sont entourées d'un jardin et d'un lopin de terre. Le terrain de volley-ball, les locaux de la communauté et un petit commerce sont les lieux où les personnes peuvent se retrouver. L'artisanat, l'agriculture, l'élevage et des petits contrats de travail sont les seules ressources des familles du village.

Peu d'habitants disposent d'une voiture, les déplacements se font généralement en bus ou en taxi collectif. Ils ne sont pas toutefois isolés du monde, beaucoup de familles ont accès aux télécommunications et aux médias : elles disposent d'un portable, d'une radio et d'un téléviseur. Des stations radios diffusent des programmes en quechua.



Les locaux de la communauté et le terrain de volley-ball sont les lieux de rencontre des jeunes le week-end et pendant les vacances.





José Miguel et Maria Rosa sont tous les deux originaires de la communauté. Leurs familles vivent à Morochos depuis plusieurs générations. Leurs enfants, Katerine, Henry, Wilson et Erik, sont respectivement âgés de 10, 8, 6 et 2 ans. José Miguel travaille sur des chantiers en tant que maçon et il fait parti d'un groupe de musique traditionnelle. Il a été responsable de la communauté de Morochos pendant 3 ans, jusqu'en 2006. Depuis 2001, cette famille accueille aussi des touristes en chambre d'hôte dans le cadre d'un projet de tourisme équitable*. Ils cultivent aussi quelques parcelles agricoles, en jachères* cette année. Maria Rosa s'occupe de ses enfants, de la maison et de l'accueil des touristes.



Katerine ramasse de l'herbe pour les cochons d'Inde de la famille.



Retour des troupeaux de la montagne.
En saison sèche, la végétation est jaune et défraîchie.



Sous l'influence de la cordillère des Andes, le climat est tropical et modéré. Le climat est frais en altitude, à Morochos, la moyenne des températures est de 8° à 12° la nuit et de 16° à 23° dans la journée. Le climat en montagne est souvent imprévisible, en effet les Équatoriens disent qu'ici on expérimente les quatre-saisons en l'espace d'une journée. On distingue deux grandes saisons : la saison des pluies, d'octobre à mai, avec une saison intermédiaire les quatre premiers mois et la saison sèche, de juin à septembre. Nous sommes en février au début de la grande saison des pluies là où l'activité agricole est la plus réduite, la pluie tombe essentiellement la nuit.



Maria Rosa ramasse l'herbe pour les cochons d'Inde.



Cette habitation se situe à 3300 mètres d'altitude et à une heure de marche de la communauté.
Une jeune fille, vivant ici, doit se rendre tous les jours à l'école à pied.



Les habitations traditionnelles étaient construites avec de la terre et du bois pour les murs et du chaume* pour le toit. Depuis l'arrivée de l'électricité, il y a une vingtaine d'années, les habitants ont modernisé leur habitat et se sont rapprochés de la ville. Les nouvelles maisons sont construites en ciment, plus faciles à entretenir, plus fonctionnelles et plus confortables. La maison des Flores, comprenant une cuisine, une salle à manger et deux chambres, a été construite en 2000. Le père de José Miguel, la mère, la sœur et la grand-mère de Maria Rosa vivent à côté.



Le jardin se situe derrière la maison.
Toutes les maisons de Morochos sont entourées d'un jardin et de parcelles de terre.



Henry regarde une partie de billes avant la classe, le lundi matin.



Partie de planchas à la récréation.



À Morochos, les enfants passent beaucoup de temps à l'extérieur. Après les tâches quotidiennes et l'école, ils se retrouvent pour jouer. Les billes, le planchas, les jeux d'eau, le football, le volley-ball et d'autres jeux imaginaires sont leurs principaux loisirs. Le jeu du planchas consiste à cacher une pièce de monnaie dans le sable, celui qui arrive à la faire ressortir en lançant un caillou dessus, gagne la pièce. La récréation est souvent le théâtre de parties de billes très passionnées et de bataille d'eau dont les filles sont les premières victimes.



Partie de billes.



Vive la patouille !



Retour des troupeaux en fin de journée.



Beaucoup de famille du village sont agriculteurs. Selon les besoins, les enfants passent beaucoup de temps à aider leurs parents. La famille Flores n'a pas de troupeau, mais le samedi, Katerine et Henry gardent les vaches de leur grand-mère. Les enfants aident souvent leur mère pour les travaux quotidiens : nourrir les poules, les cochons d'Inde et le cochon, la cuisine, le linge, le jardinage, etc.



Les bergers en herbe se retrouvent dans la montagne pour jouer.
À plusieurs, la journée passe plus vite, mais le troupeau se disperse dans la montagne,
il faudra beaucoup de temps pour rassembler les animaux.
En partant de la gauche : Avel, Ceral, Jairo, Henry, Anita, Katerine et Blanka.



Champ de maïs au pied du Cotacachi.



Les vaches, moutons, chèvres, chevaux, poules et cochons sont les élevages les plus courants dans la communauté. La culture la plus répandue dans la montagne est le maïs. Les autres cultures les plus communes sont l'orge et le chochos. Le chochos est une sorte de petit pois utilisé dans la consommation humaine. Tous les habitants de la communauté disposent d'un potager et d'arbres fruitiers. Des familles pratiquent ces activités agricoles pour leur propre consommation et d'autres vivent de leur vente.



Erik tient du maïs dans ses bras
et une fleur de chochos dans sa main droite.





Comme beaucoup de familles à Morochos, la famille Flores a un cochon. Cet animal se nourrit en partie des épluchures des fruits et légumes. Dans la journée, les cochons sont attachés sur le bord des chemins afin de manger l'herbe. José Miguel gardera les petits de cette truie, pour ensuite les vendre au marché. En effet, cet animal est recherché pour les repas de fêtes comme les baptêmes, les communions, les mariages, etc.



La famille Flores rentre le cochon resté attaché toute la journée à un piquet.



Marché de Cotacachi, vente de légumes secs.



L'Équateur est un vrai paradis pour les végétariens, les légumes ont une place très importante dans l'alimentation. Autre que les nombreuses variétés de pommes de terre, de haricots secs et de plantes aromatiques, nous retrouvons souvent les mêmes légumes que chez nous.



Marché d'Otavalo.



Marché d'Otavalo.



Nous retrouvons également une incroyable variété de fruits sur les marchés. Les terrains, se situant à différentes altitudes, permettent de cultiver toute l'année toutes sortes de fruits de qualité et au goût savoureux tels que la mangue, les tomates de Arbol, les pépinos, la papaye, etc. Le fruit le plus répandu est la banane. Il en existe plus d'une douzaine de variétés, dont certaines à frire peuvent aller jusqu'à un kilo.

À Morocho, les familles consomment beaucoup de fruits. Les plus cultivés sont la mûre, le citron et la tomate de Arbol, généralement utilisés pour les jus de fruits.



Raisins et pommes.



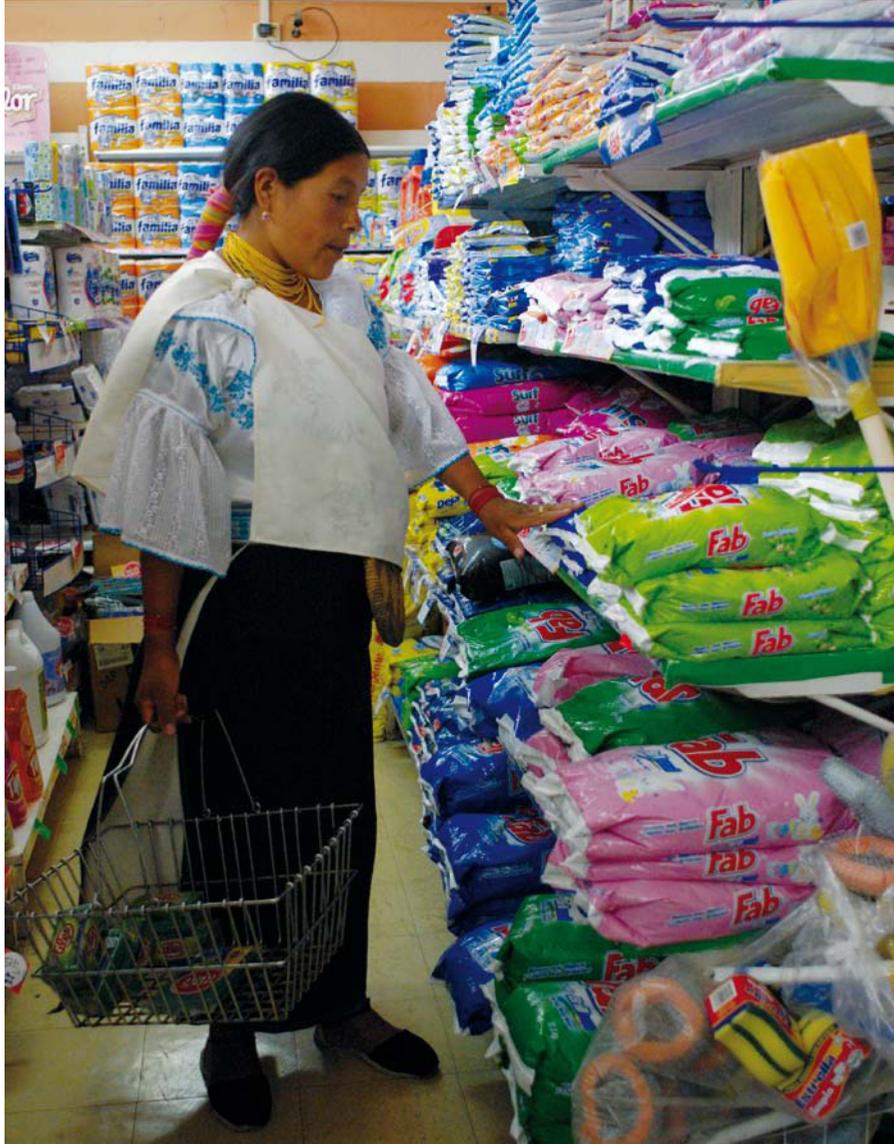
Bananes, pépinos et oranges.



Tomates de Arbol.



Alkékengé ou communément appelé « Amour en cage ». Un fruit orange et délicieux recouvert d'une enveloppe marron.



Maria Rosa fait ses courses au supermarché de Cotacahi.



À Morochos, beaucoup de particuliers ont un petit commerce et vendent des articles de base. Ils n'ont pas de boutique, alors on frappe à la fenêtre de leur maison et l'on vous sert à travers celle-ci. Plus d'une dizaine de petits commerces de ce type sont répartis sur la communauté. Maria Rosa y achète des produits frais comme les légumes, les fruits, le pain et d'autres articles, même si elle s'approvisionne régulièrement au supermarché de Cotacachi, les prix y sont plus intéressants. Pour se rendre à Cotacachi ou à Otavalo, les bus ne sont pas toujours directs ou les horaires ne correspondent pas. Les personnes doivent prendre le taxi collectif. Ce sont des véhicules tout terrain avec une plate-forme à l'arrière pour installer les passagers. Afin de partager le coût du transport, les personnes se regroupent pour partir.



Retour de Cotacachi en taxi collectif.



Coléoptère de la famille des Cétoines.



En raison de la diversité géographique de ce pays : région côtière, montagne et Amazonie, la faune est extrêmement variée. Une vie sauvage existe : ours, jaguars, tapirs, singes, caïmans, chauve-souris, loups, cerfs, lapins des montagnes, etc. Les espèces d'oiseaux et d'insectes sont aussi d'une très grande variété. Morochos se situe dans une région montagneuse habitée depuis très longtemps ; ce qui explique qu'il y ait peu d'animaux sauvages à part quelques lapins des montagnes et des jaguars.



Papillon de la famille des Écailles.



La rivière sacrée « Allyacu » coule dans une vallée de la communauté. La végétation qui pousse dans ce milieu humide est complètement différente de celle de Morocho et de sa montagne.



Tout comme la faune, la diversité des écosystèmes en Équateur fait que la flore est extrêmement variée. À partir de 3000 mètres, les contraintes climatiques deviennent telles que la croissance des arbres et des arbustes est plus difficile. De grandes surfaces de prairie apparaissent, l'herbe y est bien plus rase et les fleurs sont à tige courte. A cette altitude, cette végétation est plus adaptée pour le pâturage des vaches, des chèvres, des chevaux et des alpagas.



Fleur d'arbuste.



Fleur sauvage que l'on retrouve dans la montagne.



Katrina en cours d'espagnol.



À Morochos, le taux de scolarisation est supérieur à 95 %. En Équateur, l'école est obligatoire jusqu'à 14 ans, mais uniquement 10 % des élèves de la communauté vont au collège. Les garçons arrêtent plus tôt car ils vont travailler. La principale raison est économique : les familles ne peuvent pas financer les frais de scolarité. Cette école bilingue quechua et espagnol a un effectif de 120 élèves répartis en 7 classes et niveaux. On distingue, les niveaux de 1^{re}, 2^e et 3^e pour les 5 à 7 ans avec un professeur par classe et les niveaux 4^e, 5^e, 6^e et 7^e pour les 8 à 11 ans avec plusieurs professeurs selon les matières. Trois enfants de la famille Flores sont scolarisés : Katrina est en 6^e, Henry en 3^e et Wilson en première année.



Tous les lundis matin les enfants viennent à l'école en uniforme.
Avant la rentrée des classes, ils chantent l'hymne national en espagnol et en quechua.



Classe de 3^e de Wilson Flores.



L'école commence début septembre jusqu'en février ; après quinze jours de vacances, les cours reprennent jusqu'à la fin juillet. Les élèves ont classe le matin de 8 à 13 heures. À Morocho, les enfants parlent quechua à la maison, le premier niveau se fait en quechua et ils apprennent progressivement l'espagnol. Ils commencent à écrire et lire l'espagnol au deuxième niveau. Erik Flores n'est pas scolarisé, car il n'y a pas de maternelle. La communauté a tenté de créer une classe de maternelle, mais la charge financière était trop importante, elle a dû abandonner.



Afin de résoudre des problèmes de malnutrition, l'état a mis en place un programme alimentaire. Les enfants prennent leur petit déjeuner et déjeuner à l'école.



Comme Katrina et Erik, les grands frères ou les grandes sœurs accompagnent les petits au jardin d'enfants.



Une importante association qui défend les droits des peuples indiens en Équateur* met en place des projets d'éducation. Grâce à elle, un cours de soutien scolaire pour les femmes et un jardin d'enfants existent dans la communauté. Le jardin d'enfants est ouvert trois après-midi par semaine et une dizaine de petits participent aux animations d'éveil. Le soutien scolaire fonctionne tous les jours en fin d'après midi et accueille une dizaine de femmes. Beaucoup d'entre elles, dans leur jeunesse, se sont retrouvées dans des situations où elles n'ont pas pu continuer leurs études. Maria Rosa a perdu son père à l'âge de 7 ans. Suite à ce décès, sa mère n'a pas pu financer la scolarité de ses trois filles. Malgré tout, elle est actuellement, une des étudiantes des plus assidues et elle considère que ces nouvelles connaissances lui facilitent la vie quotidienne.



Son Fils Henry accompagne souvent Maria Rosa à ces cours.
Oswald fait faire un travail d'écriture et de sensibilisation sur le thème de l'eau.



Une minga pour la remise en état du terrain de football.



Les habitants de la communauté de Morochos ne paient pas d'impôt, mais en contrepartie ils doivent participer aux mingas. Ce sont des travaux d'intérêt collectif et d'entraide. Elles représentent l'esprit communautaire des indiens d'Otavalo. Elles sont organisées suivant les besoins, en moyenne, cela fait une journée de travail tous les quinze jours. Elles sont diversifiées, elles peuvent concerner le nettoyage du village, la construction et l'entretien des locaux de la communauté, la remise en état des routes, la tonte du troupeau d'alpagas, etc. Ce jour-ci, il y en avait deux, une collective, la remise en état du terrain de football et l'autre privée, la construction de la maison d'un particulier. Ces deux mingas ont mobilisé plus de 80 personnes.



Une minga pour la construction de la maison d'un particulier.
José Miguel Flores est sur le toit, il coordonne les travaux.



Le troupeau se situe à 3500 mètres d'altitude.



L'alpaga est plus petit que le lama. Il a une laine plus longue et plus douce. Pendant la saison des amours, l'alpaga, tout comme le lama, devient irascible*, il crache sur les autres mâles. L'habitat naturel des alpagas se situe sur les hauts plateaux des Andes. Il fournit une laine blanche, grise ou jaune, mais la plus appréciée est la laine aux fibres noires et brun foncé. La fibre est élastique et robuste, elle est plus droite et plus soyeuse que la laine de mouton. Afin de créer des emplois et financer des actions sociales pour les anciens, la communauté travaille sur un projet de création de vêtements et de tapis artisanaux à base de laine d'alpagas. Pour cela, elle a constitué un troupeau qui atteint aujourd'hui 80 animaux.



Un berger garde le troupeau toute l'année. Chaque famille lui donne par mois l'équivalent de 40 centimes d'euros pour son salaire.



Tapis, vêtements et sacs en laine sont des articles fabriqués à Morochos.



La ville d'Otavalo possède une très ancienne vocation commerciale. Avant les Incas, on y échangeait déjà vivres et animaux. Pendant l'époque coloniale, les Espagnols exploitèrent la main-d'œuvre otavalo pour tisser des vêtements. Ainsi, sous la contrainte d'un travail de 14 heures par jour, les indigènes acquirent une grande maîtrise du tissage. Aujourd'hui, avec son sens du commerce, cette communauté indienne a su développer son savoir-faire et en même temps, elle a réussi à conserver sa culture et ses traditions. Otavalo possède l'un des plus grands marchés d'artisanat d'Amérique du Sud.



Oswald et sa femme fabriquent des tapis et des sacs chez eux.
Le frère d'Oswald s'occupe de leur commercialisation.



Maria Rosa avec sa mère.
Comme la mère de Maria Rosa, certaines femmes portent une étoffe bleu marine repliée sur la tête.



Les Indiennes d'Otavalo sont vêtues d'une longue jupe bleu marine, fendue sur le côté, laissant apparaître une étoffe blanche. Un corsage brodé de dentelles couvre le buste. Une série de colliers dorés pendant à leur cou et des bracelets rouges ornant leurs poignets complètent ce superbe ensemble. Leurs cheveux sont attachés avec un ruban coloré. Les hommes portent un pantalon blanc, un poncho bleu marine, un chapeau en feutre et leurs longs cheveux sont rassemblés en une jolie natte. Les femmes portent le costume quotidiennement et les hommes seulement pour les fêtes.



Maria Rosa brode un corsage en dentelle pour Katrina.



Maria Rosa cueille du cresson dans la vallée de la rivière sacrée. Elle l'utilise non seulement pour son goût et ses qualités nutritionnelles, mais aussi pour ses propriétés médicinales.



La médecine traditionnelle, la magie et la religion sont étroitement imbriquées. On fait souvent appel aux shamans qui sont les guérisseurs de la communauté. Ces shamans pratiquent des rites de purification* la nuit pour chasser les mauvais esprits du corps. En dehors de ces cérémonies magiques qui font sourire certains habitants de la communauté, ils sont reconnus pour leur connaissance des vertus médicinales des plantes. Comme beaucoup d'habitants, Maria Rosa, demande des conseils ou échange des plantes avec le shaman. Il existe aussi un jardin communautaire où on les cultive. Elles peuvent traiter des maux comme le mal des montagnes, les infections, la diarrhée, le mal de ventre, les oreillons, etc. Pour les maladies graves, les habitants se rendent à l'hôpital de Cotacachi.



Le grand-père de José Miguel Flores est shaman depuis l'âge de 15 ans.
Des personnes se déplacent de Quito pour se faire purifier.



Choclo.



Chuchuca.



Maïs mur.



Maïs mur égrainé.



Moté.



Maïs grillé ou Tostado.



À Morocho, le maïs est la plante la plus utilisée pour la cuisine. Suivant les plats que l'on veut cuisiner, il est récolté à différents stades de maturité. Le choco est le maïs que l'on mange entier. Il est cuit dans l'eau et récolté vert au début du mois d'avril. Le chuchuca, c'est le choco mur, cuit dans l'eau et séché au soleil. Pour le cuisiner, on l'égraine, le trempe dans l'eau une journée et ensuite on le mange en purée. Sa récolte se fait fin avril. Le maïs est récolté en juin et on l'utilise pour faire du moté, du tostado, du pop-corn, de la farine pour la confection des gâteaux et du pain. Le moté est du maïs mur grillé dans la cendre, et ensuite cuit dans l'eau assez longtemps. Il se présente comme du pop corn mouillé. Le tostado est un maïs grillé qui accompagne les plats. Ces multiples possibilités de préparer le maïs montrent l'extraordinaire diversité gustative et culinaire de cette plante.



Ce plat est composé de riz, d'herbes aromatiques, d'oignons, d'une tranche de courgette panée à la farine de maïs, de maïs cuit à l'eau et de moté.



Toute la famille participe à la fabrication du pain.



Le pain est consommé essentiellement au petit déjeuner. Sa fabrication est très traditionnelle : pétri à la main, le pain est ensuite cuit dans un four à bois. Cette famille fabrique le pain une fois par semaine. Elle le vend au village et au marché de Cotacachi. Ce foyer vit de l'agriculture, d'un petit commerce, et il accueille des touristes à domicile.



Le pain est cuit dans un four en terre. Les braises sont retirées avant d'introduire le pain.
Il faut 10 minutes pour faire cuire ces petits pains.



Échoppe à Otavalo vendant diverses boissons et des jus de fruits.



Vu la variété des fruits en Équateur, il en est de même pour les jus de fruits. Certains sont même à base de plantes aromatiques. Pendant les repas, la famille Flores consomme quotidiennement ces excellents jus à base de fruits entiers. Les fruits que Maria Rosa utilise le plus sont la mûre, les tomates de Arbol et la papaye.



Maria Rosa prépare un jus de mûre pour le déjeuner.



Erik participe activement à la cueillette des mûres.



C'est une boisson à base de jus de fruits, de sucre de canne, de feuilles de citronnier, de farine de maïs et qui est servie chaude. Cette délicieuse boisson peut être bue au petit déjeuner ou au dîner. La spécialité de Maria Rosa est le colada à la mûre et à l'ananas.



Le jardin de la famille Flores se situe derrière la maison. Il est agrémenté de mûriers, de citronniers, de plantes médicinales, de plantes aromatiques et d'un potager.



Maria Rosa prépare un colada à la mûre, le jus est prêt pour être mélangé à la farine de maïs.



Petit déjeuner chez la famille Flores un dimanche matin. Généralement le petit déjeuner est copieux : omelette, pain, confitures, tisanes, thé, café, jus de fruit ou colada.



Le plat de base est toujours constitué de riz ou de pomme de terre. La viande de poulet est la plus courante. Ensuite, la combinaison d'ingrédients comme le maïs, les légumes, les fruits, le colada, les plantes aromatiques, les jus de fruits, les tisanes locales, offre une cuisine d'une extraordinaire diversité et de bonne qualité. Le dîner est souvent composé d'un bouillon « sopa » à base de quinoa avec des pâtes, des légumes et des morceaux de viande. Le quinoa est une petite graine alimentaire qui, bouillie, donne un liquide épais, opaque et très nourrissant. Parfois et suivant les besoins, Maria Rosa complète ses recettes avec des plantes médicinales.



Cette assiette est composée de pommes de terre, de banane cuite, de cresson, de riz, d'oignon et de tomate.



Dans ce menu nous trouvons, du chou rouge cuit, des petits pois, de la banane cuite, de la viande de bœuf hachée, du riz et des plantes aromatiques.



Ces cochons d'Inde étaient à vendre sur le marché d'Otavallo.



Toutes les familles de Morochos élèvent des cochons d'Inde. Ils font l'objet de soins très particuliers. Quand une famille veut faire honneur à ses invités, elle leur offre un repas avec du cochon d'Inde. Il est considéré comme un aliment festif consommé lors de grandes occasions telles que les baptêmes, les communions ou les mariages. Il est proposé uniquement aux parents, parrains et invités d'honneur.



Repas avec un cochon d'Inde grillé, du choclo, de la pomme de terre et des gros haricots.



Fête des fleurs dans un village à côté d'Otavalo. Des danses folkloriques, et des matches de football sont au programme. Le football est la grande passion des équatoriens.



Entre les fêtes religieuses, les fêtes nationales et locales, on compte plus d'une quinzaine de fêtes et jours fériés. La principale commence en juin avec la célébration de l'Inti Raymi (fête indigène religieuse) qui honore les saints catholiques et remercie le Dieu Soleil pour les récoltes de l'année. Ces festivités sont souvent animées par des matches de football, des danses folkloriques et des élections de miss.



Des vendeurs ambulants proposent des cevichos. Ce sont des petites assiettes que l'on peut composer et manger sur place. On peut choisir : des haricots blancs, de la banane frite, des morceaux d'avocat, de la tomate, de l'oignon, du citron vert, de la sauce piquante, du maïs grillé, etc.



Les granisados sont des vendeurs de glace ambulants. La machine pilent la glace en activant la petite manivelle, ensuite, ils ajoutent à la demande des sirops très parfumés et colorés.



Mariage dans l'une des églises d'Otavalo.



La plupart des Amérindiens ont été convertis (souvent de force) à la religion catholique après la colonisation du pays par les conquistadors. De nos jours, 95 % de la population est catholique. Dans ce pays très croyant, l'éducation religieuse est très importante. Les enfants vont au catéchisme dès 9 ans où l'on donne 2 heures de cours, les samedis et dimanches. Tous les deux ans à Morochos plus de 60 enfants sont confirmés*. Outre les fêtes religieuses, la vie de la communauté est ponctuée dans l'année de baptêmes, de confirmations et de mariages. On célèbre un baptême pendant deux jours et un mariage pendant une semaine.



Église de Cotacachi.



Autel de l'église de Cotacachi.



Le défilé du carnaval est ouvert par les doyennes et les miss de la communauté.
Cette procession annonce le début des festivités.



Le mardi gras est fêté dans une communauté voisine de Morochos. La fête dure deux jours. Les rencontres de football inter communauté ont lieu le lundi. Le défilé du carnaval, la finale de foot, un concours de danse folklorique et une soirée dansante animeront le mardi gras. Le carnaval n'a rien d'un défilé déguisé, il s'agit plutôt d'une grande bataille d'eau et de mousse à raser. Pendant cette période, il faut être très vigilant, le danger peut venir du toit d'une maison, d'une fenêtre d'un bus, de la rue, etc.



Katrina remplit son panier de pétales de fleurs.
Le matin du carnaval, les enfants jettent ces pétales devant leur maison pour annoncer le début des festivités. Cette tradition est respectée à Morochos.



Six groupes participeront au concours de danse folklorique.
Il n'y a plus de danse pour chacune des communautés ou d'anciens rites, maintenant
elles représentent un mélange de différentes influences culturelles.



Lors de la célébration de l'Inti Raymi en juin, fête qui honore les saints catholiques et remercie le Dieu Soleil pour les récoltes de l'année, les groupes des différentes communautés présentent aussi leur chorégraphies.





Pour clôturer les festivités de l'après midi, on remplit une bassine d'eau avec des pétales de fleurs, et il est de tradition d'arroser le public.



La tradition attribue à l'Imbabura la paternité de tout le peuple indigène et ils l'appellent "el Taita" (père en quechua). Il est le protecteur des indiens, le symbole de longévité et de virilité. Le Cotacachi serait une femme dont le nom est María Isabel Nieves Cotacachi, et il existe de nombreuses légendes relatives à son amour pour "el Taita Imbabura".





Remerciements

La famille Flores m'a accueilli sans réserve.

J'ai pu apprécier l'hospitalité des indiens de la communauté d'Otavalo.

J'ai eu le plaisir de pouvoir découvrir et partager leur quotidien.

Ils ont su me conseiller, me guider. Ils ont participé avec enthousiasme à l'élaboration de ce livre.

Glossaire

Analphabétisme : Fait de ne savoir ni lire ni écrire.

Chaume : Tiges creuses de céréales utilisées pour couvrir le toit de certaines maisons.

Communauté : Groupe social dont les membres vivent ensemble ou partagent des caractères, des intérêts communs.

Confirmation : C'est un sacrement de l'initiation chrétienne dans l'Église catholique, baptême et confirmation sont intimement liés. En effet, la confirmation est l'achèvement du baptême.

Ecosystème : Unité environnementale constituée par un milieu naturel, l'ensemble de ses vivants et de ses constituants non vivants, qui y établissent entre eux de multiples relations.

Équitable : Ce qui consiste à mettre chacun sur un pied d'égalité.

Ethnie : Regroupement de personnes rassemblées par une même langue et une même culture, et qui possèdent une structure familiale, économique et sociale similaire.

Faune : Ensemble des animaux d'une région déterminée.

Flore : Ensemble de végétaux d'une région déterminée.

Intertropicale : Zone géographique située entre les tropiques.

Irascible : Porté à se mettre rapidement en colère.

Jachères : État d'une terre labourable temporairement laissée au repos, à laquelle on ne fait pas porter de récolte pour lui permettre de s'enrichir.

Purification : Rendre pur en se lavant et en se débarrassant des souillures morales.

Tourisme équitable : C'est un ensemble d'activités qui permet d'assurer aux communautés vivant sur les lieux du tourisme une part équitable des revenus qu'il génère, et de concilier le tourisme avec leur développement durable. À Morocho, ces activités sont organisées par l'agence de tourisme communautaire Runa Tupari. www.runatupari.com

La République de l'Équateur



Localisation : Pays du nord-ouest de l'Amérique du Sud, bordé par la Colombie au nord-est, par le Pérou à l'est et au sud, et par l'océan Pacifique à l'ouest.

Capital : Quito, au pied du volcan Pichincha, est à une altitude de 2850 m et compte environ 1,84 millions d'habitants.

Population : 13,7 millions d'habitants.

Superficie : 272 045 km². C'est le plus petit pays d'Amérique du Sud après l'Uruguay.

Climat : Le pays dispose d'une grande variété de climats, en raison des différences d'altitude. La Costa est généralement chaude et humide, avec une température annuelle moyenne d'environ 26 °C. Dans la Sierra, les températures s'échelonnent entre 7 °C et 24 °C et les températures chaudes et humides de la région de l'Amazonie avoisinent 38 °C .

Langues officielles : La langue officielle est l'espagnol. Les Amérindiens des régions rurales de la Sierra parlent également le quechua et ceux de l'Amazonie parlent le shuar.

Indépendance : l'Équateur prit son indépendance en 1830.

Chef de l'état : Rafael Correa a été élu président en 2006.

Régime politique : Le président est élu au suffrage universel pour un mandat de quatre ans non renouvelable.

Peine de mort : Abolie.

Économie nationale : L'agriculture est la base traditionnelle de l'économie équatorienne, mais le pétrole constitue désormais la première source de richesse du pays.

Taux de mortalité infantile : Pour mille naissances : 22,87 (5 en France).

Analphabétisme : En 2003, le taux d'alphabétisation atteignait 92,5 %.

Scolarisation : L'école est gratuite et obligatoire pour tous les enfants âgés de 5 à 14 ans, mais de nombreuses zones rurales sont dépourvues d'écoles.

Morochos

Une communauté indienne
dans les Andes



Patrice Olivier vous propose de partager ses rencontres avec les enfants de la famille Flores de Morochos.

Ses photographies vous invitent à vivre leur quotidien. Vous y découvrirez leurs jeux, la vie dans le village avec les copains, l'école, leurs contributions aux tâches quotidiennes, la cuisine, les traditions et l'environnement du village.

Après ces rencontres, Katerine, Henry, Wilson et Erik ... seront des enfants que vous n'oublierez pas quand vous refermerez ce livre.

ISBN : 978-2-919632-20-6

